

Coup d'œil 5



Le Japonisme, un art sous influence

par Marie Reynaud-Vermunt

Le japonisme, qu'est-ce au juste ?

Il peut être défini comme la présence, plus ou moins prononcée d'éléments de la culture japonaise dans les manifestations artistiques en Europe et aux États-Unis, de la peinture à la musique, en passant par le graphisme et les arts décoratifs, le théâtre et la littérature.

Mais ce n'est pas que cela. Le japonisme est d'une force si prégnante qu'à partir du milieu du XIXème siècle, il s'est immiscé bien au-delà du domaine de l'art. Il s'est insinué dans des contextes culturels plus vastes, plus variés : de l'architecture à la mode, du cinéma aux tendances plus actuelle des jeunes.

Le japonisme exerce une fascination intemporelle. Davantage que la chinoiserie, le japonisme est plus qu'un genre artistique parmi tant d'autres. Il constitue un pont entre les cultures et les peuples, entre des pôles géographiques et des mentalités bien opposées qui s'attirent.

Les raisons pour lesquelles le Japon a suscité un si vif intérêt chez les artistes européens et américains entre la seconde moitié du XIXème siècle et le début du XXème sont nombreuses et je tenterai de les évoquer dans ce 5ème *Coup d'œil*.

C'est avant tout dans les gravures sur bois *ukiyo-e*, ces *images du monde flottant* que la révolution japoniste puise son origine. Les chefs d'œuvres des artistes japonais tels que *Hokusai*, *Hirosige*, *Utamaro*... impressionnent non pas uniquement par leurs qualités artistiques et les innovations techniques et stylistiques mais aussi par le monde qu'ils décrivent - le théâtre Kabuki¹, de belles femmes, des paysages grandioses - et qui présente des analogies avec celui qui prenait forme dans la société occidentale. Ces estampes évoquent un Japon bon vivant, dont les habitants s'enivrent librement des plaisirs de la vie. *Asai Ryo*, écrivain du XVII siècle écrit dans *Le Dit du monde flottant* :

Vivre seulement pour l'instant, contempler la lune, la neige, les cerisiers en fleur et les feuilles rouges des érables. Chanter, boire du saké, se consoler en oubliant la réalité, ne pas se soucier de la pauvreté qui se tient devant nous, ne pas se décourager, être comme une courge vide qui flotte au fil de l'eau : voilà ce que j'appelle Ukiyo (monde).

Le kabuki et le Moulin Rouge – Yoshiwara² et Pigalle ne sont pas comparable mais on ne peut nier une certaine similitude entre le japon décrit précédemment et le Paris de la Belle Époque.

¹ Le kabuki (歌舞伎) est la forme épique du théâtre japonais traditionnel. Centré sur un jeu d'acteur à la fois spectaculaire et codifié, il se distingue par le maquillage élaboré des acteurs et l'abondance de dispositifs scéniques destinés à souligner les paroxysmes et les retournements de la pièce.

² Le Yoshiwara (吉原?) était un quartier célèbre d'Edo (aujourd'hui Tokyo), au Japon. Il était connu pour être le quartier des plaisirs, célèbre pour ses artistes, ses courtisanes et ses prostituées.

Les Européens et les Américains ont trouvé dans ce Japon, perçu principalement à travers les estampes, un ferment nouveau pour assouvir un désir de changement et répondre à cet attrait des cultures autres, exotiques.

Qu'est-ce que l'ukiyo-e ?

L'ukiyo-e, *image du monde flottant*, est une technique d'impression et de peinture sur bois.



Lovers Walking in the Snow (corbeau et héron)
1764-72, réalisé par Suzuki Harunobu,



Midnight: Mother and Sleepy Child (1790),
réalisé par Kitagawa Utamaro,



Evening Snow at
Kanbara, de la série
“Fifty-three Stations of
the Tōkaidō”, vers
1833-34, réalisé par
Utagawa Hiroshige,



Otsu, vers 1840,

Principales caractéristiques du mouvement Ukiyo-e

- Tracés audacieux ou évidents
- Formes et motifs forts
- Aplats de couleurs, sans ombres
- Cadreages originaux
- Couleurs vives et audacieuses
- L'art dépeint généralement une image très ordinaire
- Orienté vers la nature
- Grands arrière-plans et compositions souvent asymétriques

L'ukiyo-e remonte à la période Nara (646-794), mais c'est seulement vers 1603 que le mouvement s'établit pleinement. Et c'est au cours de la période Edo, de 1603 à 1867, l'une des dernières étapes du Japon traditionnel, qu'il a véritablement commencé à se développer.

La période Edo a été une période de tranquillité avec une politique stable et une économie florissante.

Les œuvres d'art ukiyo-e sont devenues le centre d'intérêt des foyers japonais. Le *monde flottant* était le quartier des théâtres et des bordels du Japon urbain de l'époque.

Au fur et à mesure que l'ukiyo-e gagne en popularité, les artistes s'intéressent davantage aux êtres humains. Les portraits de geishas et de courtisanes deviennent alors leur sujet principal. Ces œuvres d'art étaient utilisées pour satisfaire des intérêts commerciaux qui mobilisaient des images du corps féminin et de sa beauté pour faire de la publicité pour des vêtements, plaire à la gente masculine, et faire valoir certaines normes de beauté. Elles étaient aussi utilisées pour promouvoir des spectacles de théâtre, des objets de collection et des souvenirs.



Une gravure d'un acteur très célèbre utilisée pour faire la publicité de ses spectacles et servir de souvenir



Les peintures dans le style ukiyo-e représentant des geishas et des courtisanes constituaient l'un des plaisirs secrets du Japon et, simultanément, sa principale source de publicité



Trois acteurs de Kabuki jouant à l'Hanetsuki³, vers 1823, réalisé par Utagawa Kuniyoshi,

³ Le *hanetsuki* (羽根突き, 羽子突き?) est un jeu traditionnel japonais similaire au badminton, mais qui se joue sans filet avec une raquette rectangulaire en bois appelée *hagoita* et un volant de couleur vive, appelé *hané*

Au-delà des estampes de geishas et de théâtre, l'ukiyo-e comprenait également des pièces historiques extrêmement détaillées et extravagantes

Artistes ukiyo-e notoires



L'un des peintres et sculpteurs les plus populaires de la période Edo est **Katsushika Hokusai 1760-1849**. Il est connu comme étant le principal expert de la peinture chinoise au Japon et a créé l'une des plus célèbres séries de gravures sur bois ukiyo-e : *36 vues du Mont Fuji*. Cette série comprend la célèbre *Grande vague au large de Kanagawa*.



Autopортait



Keisai Eisen 1790-1848 se spécialise dans les *bijinga*, les peintures de jolies personnes. Certaines de ses œuvres, dont ses *okubi-e*, visages en gros plan, sont considérées par certains comme des chefs-d'œuvre de la période décadente.



Hiroshige, 15^e étape des Cinquante-trois Stations du Tōkaidō : Nuit de neige à Kambara, 1833

Utagawa Hiroshige (1797-1858) s'intéresse aux paysages. Certaines de ses œuvres les plus remarquables sont *Les cinquante-trois stations du Tōkaidō*, une série de paysages horizontaux d'une station enneigée et *Cent vues célèbres d'Edo*. Il est reconnu comme étant le dernier grand artiste à avoir suivi la véritable tradition de l'ukiyo-e.

Tsukioka Yoshitoshi (1839-1892), reconnu comme le dernier grand maître en ukiyo-e, est également très remarquable pour son style ainsi que pour son esprit novateur.

Banzuiin Chōbei de Yoshitoshi, qui incarne le style ukiyo-e, mais utilise l'espace et la couleur d'une manière différente de la plupart des peintures du mouvement





Yoshitoshi, *Nichiren*, 1885. Triptyque.

L'estampe représente le moine bouddhiste Nichiren sauvant l'esprit d'un pêcheur de cormorans.



Kobayashi Kiyochika (1847-1915), dont le travail dépeint la modernisation rapide et l'occidentalisation du Japon. Il utilise un mélange d'ombres et de lumière appelé *kōsen-ga*, inspiré des techniques de l'art occidental. Son œuvre illustre un pont entre les gravures traditionnelles japonaises sur bois et les versions similaires occidentalisées.

La terre enchantée

La découverte du Japon dans la seconde moitié du XIXème siècle a été l'un des événements culturels les plus importants du XIXème siècle. Aux yeux des Européens et des Américains, qui ont été les premiers à s'y rendre après 1853, le pays leur est apparu comme un paradis sur terre, un territoire vierge qui incarnait cet idéal de pureté propre aux théories coloniales dominantes. Une nature luxuriante, une culture sophistiquée qui répondaient au désir d'émerveillement et de connaissances des occidentaux. En l'espace de quelques années des nouvelles de cette découverte commencent à circuler dans le monde entier à travers les canaux les plus divers. Les revues notamment, alimentées par les correspondants en Asie.



Caricatures de C. Wirgmann, 1897

Charles Wirgmann⁴ et **Felice Beato⁵**, parmi les premiers à s'installer en Asie, capturent les images de cette contrée encore mystérieuse. Leurs paysages et leurs portraits remportent un succès fou auprès des étrangers de plus en plus nombreux qui arrivaient dans le pays.



Photographie de Felice Beato

L'événement qui a marqué l'entrée du Japon du Japon sur la scène internationale est l'exposition universelle de 1862. L'archipel asiatique s'est vu attribué un pavillon ont été exposées les pièces de la collection privé de **Sir Rutherford Alcock**, consul britannique au Japon. Ces bibelots ont suscité l'intérêt de nombreux visiteurs.

A la même période, en France, **Madame Desoye**, qui avait séjourné au Japon avec son mari, ouvre une boutique d'antiquités en 1862 à Paris, rue de Rivoli, *La Jonque chinoise*, qui devient rapidement la référence dans le domaine de l'Asie orientale.

Edmond de Goncourt, grand connaisseur et divulgateur de l'art japonais était un habitué du lieu. Il écrit :

Dans sa boutique d'idoles japonaise trône la grasse Madame Desoye ! Une figure presque historique de ce temps, que cette femme dont le magasin a été l'endroit, l'école pour ainsi dire, où s'est élaboré ce grand mouvement japonais, qui s'étend aujourd'hui de la peinture à la mode.

A l'exposition universelle de 1867 le succès du Japon est encore plus immense. Paris sera alors envahi de tout type d'objets japonais, estampes, céramiques, éventails, tissus brodés, ombrelles...

⁴ **Charles Wirgman** 1832-1891 était un peintre, illustrateur et caricaturiste britannique . Il a introduit le style des caricatures européennes au Japon.

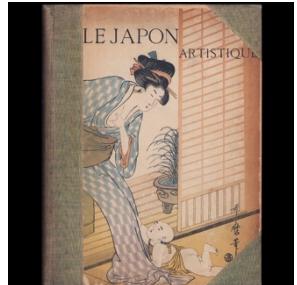
⁵ **Felice Beato** 1832-1909 est un des premiers photographes à réaliser des clichés de l'Est asiatique et un des premiers photographes de guerre. Il est aussi réputé pour ses portraits et ses vues panoramiques de l'architecture et des paysages des régions asiatiques et méditerranéennes



Parallèlement à la manie des japonaiseries, se développe un collectionnisme d'art japonais plus fin, plus érudit. **Hayashi Tadamasa**, une figure majeure dans la diffusion des arts et de l'artisanat japonais en France et à l'étranger va se passionner pour les œuvres des impressionnistes qu'il fréquentait. Il se porte acquéreur de certains tableaux, ceux de Monet notamment, échangés contre des estampes d'*Utamaro*, d'*Hokusai* et d'autres.



Samuel Bing, autre personnalité de premier plan dans le domaine de l'art japonais fonde la revue *Le Japon artistique* qui paraîtra de 1888 à 1891.



Enrico Cernuschi, homme d'affaires italien établi en France se rend au Japon en 1871 accompagné du critique d'art **Théodore Duret**. Durant leur séjour ils acquièrent une multitude d'objets d'art, des estampes et des bronzes. De retour à Paris Cernuschi installe son immense collection dans un hôtel particulier spécialement construit pour l'occasion et qui ouvre ses portes dès 1875 pour devenir un musée en 1898.

Musée Cernuschi 7 avenue Vélasquez 75008 Paris Tél : 01 53 96 21 50
<https://www.cernuschi.paris.fr/fr>



L'industriel **Émile Guimet** contribue lui aussi à la diffusion de la connaissance des arts japonais. Il séjourne au Japon accompagné du dessinateur Félix Regamey. Celui-ci réalisera un nombre incalculable de dessins et de peintures. Guimet rapporte une collection d'objets et d'œuvres d'art qui constituera l'épine dorsale du musée des Arts asiatiques Guimet, aujourd'hui l'un des plus grands du monde dans ce domaine.

Musée Guimet 6, place d'Iéna 75116 Paris Tél : 01 56 52 54 33
<https://www.guimet.fr/fr/musee-guimet-iена>

La révolution du trait et de la couleur

Vers le milieu du XIXème siècle le monde vivait une révolution historique. Les progrès scientifiques, industriels, et technologiques entraînaient à grand pas l'humanité vers une nouvelle phase de son évolution. Une époque où vrombissaient les machines et les moteurs d'audacieuses théories sur l'origine de l'espèce se propageaient, de nouvelles routes se profilaient. Le monde entrait dans l'aire de la modernité.

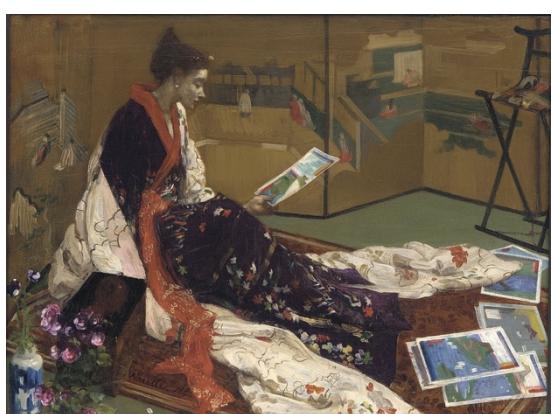
Dans un tel contexte, les jeunes artistes de l'époque se sont interrogés sur l'intérêt de continuer à peindre, sculpter, travailler de la façon dont on l'avait fait jusqu'alors, avant tous ces bouleversements.

Les codes du langage artistique qui avaient dépeint l'Ancien régime pouvaient-ils encore se prêter à la représentation de puissantes bouffées de vapeur d'un train en Marche ?

L'apparition en 1863 du *Déjeuner sur l'herbe* de Manet coïncide avec l'ébranlement des équilibres désormais révolus de l'art européen.

Dans les cercles intellectuels parisiens on parlait déjà, dans les années 1850, d'un art, japonais, en tout point différent de ce que l'on avait vu jusque-là. Jules et Edmond de Goncourt, esthètes influents de l'époque comptaient parmi les promoteurs les plus convaincus. Parmi les nombreuses réflexions qui jalonnent leurs chroniques :

Et quand je disais que le japonisme était en train de révolutionner l'optique des peuples occidentaux, j'affirmai que le japonisme apportait à l'occident une coloration nouvelle, un système décoratoire nouveau, enfin, si l'on veut, une fantaisie poétique dans la création de l'objet d'art, qui n'exista jamais dans les bibelots les plus parfaits du Moyen Âge et de la Renaissance.



James Abbott McNeill Whistler 1834-1903⁶, japoniste de la première heure a semble-t-il découvert l'art japonais vers la moitié des années 1850 à l'occasion d'un séjour à Paris. Les premières œuvres japonisantes datent du début des années 1860. Dans son tableau *Caprice en violet et or : le paravent doré* 1864, Whistler invente un japonisme empreint d'une atmosphère mythique. Il met en scène certains des objets de sa collection japonaise : un paravent dont les scènes s'inspirent de

⁶ Peintre et graveur américain lié au mouvement symboliste et impressionniste.

l'époque Heian 794-1185, l'âge d'or de l'époque nippone, une chaise pliante, un coffret laqué et un vase en porcelaine de Chine blanc et bleu, plusieurs kimonos dont un violet ponctué de feuilles arc-en-ciel revêtent le modèle féminin captivé par les couleurs des planches dépeignant les Vues des sites célèbres des soixante et quelques provinces du Japon, l'un des chefs-d'œuvre tardifs d'Hiroshige. Ce tableau est l'expression d'un *japonisme de citation* particulièrement apprécié tout au début du phénomène et auquel adhèrent d'autres artistes comme



Alfred Stevens, *La parisienne japonaise*, 1872-1874

James Tissot 1836-1902,

Alfred Stevens 1823-1906 eux aussi fervents collectionneurs art oriental.



James Tissot, *La japonaise au bain*, 1864



JA. McNeil Whistler, *Nocturne en bleu et or : le vieux pont de Battersea*, 1872-1875

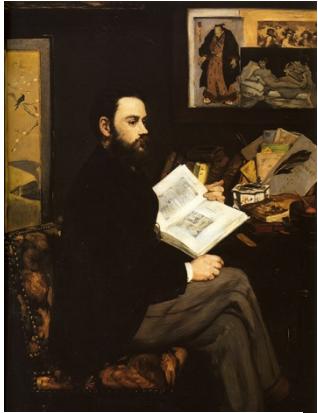
Dans Les *Nocturnes* de Whistler, les tonalités estompées, les contours évanescents, le scintillement des lumières de la ville, la trainée de poudre d'or qui constelle le ciel, renvoient certaines caractéristiques de l'art japonais. La composition qui présente un audacieux point de vue du pont suspendu entre le premier plan et l'horizon qui s'estompe au loin.



Hiroshige, *le quai de bambou près du pont de Kyôbashi*, 1857

Hiroshige⁷ avait à plusieurs reprises créé des compositions où figure un pont qui sert également de perspective. Les analogies formelles avec le *Nocturne* de Whistler sont évidentes et il ne s'agit plus de citation. L'artiste américain se trouve désormais libre de créer des images évocatrices où les atmosphères du japon s'insinuent dans son œuvre.

⁷ Dans une vue nocturne dominée par la pleine lune qui apparaît derrière le cartouche du titre, la silhouette imposante du pont Kyôbashi crée la perspective au premier plan derrière lequel se dresse un haut mur de bambou appartenant aux docks Takegashi, dressé ainsi afin de sécher le bois. Sur le côté droit du pont passe une procession de pèlerins portant pour certains une lanterne, tandis que d'autres piétons circulent dans les deux sens. Les gibôshi (décorations ornementales) métalliques au milieu de la courbure du pont indiquent qu'il s'agit d'un pont important. Cette estampe a inspiré à James Abbott McNeill Whistler son tableau *Nocturne en bleu et or - le Vieux Pont de Battersea* (1872-1875)



Edouard Manet,
Portrait d'Emile Zola, 1868

Dans *Le portrait d'Emile Zola*, **Edouard Manet 1832-1883** manifeste son adhésion et celle de Zola à la mode des japonaiseries, en intégrant en marge à gauche du tableau le panneau d'un paravent illustré d'un oiseau et de fleurs, et dans la partie haute, une estampe d'*Utagawa Kuniaki*. Par ailleurs il élabore une toile où les tons purs contrastent fortement, empruntant la manière utilisée par les peintres des Ukiyo-e, où les couleurs se côtoient sans intermédiaires



Claude Monet,
Terrasse à Sainte-Adresse, 1867

Claude Monet 1840-1926, défini par Astruc⁸ comme le *fidèle émule d'Hokusai* a été l'un des plus grands acteurs parmi les peintres qui se réclamaient de l'art japonais.

La terrasse à Sainte-Adresse est l'œuvre qui marque ses débuts dans

le japonisme. Le point de vue, original pour l'époque offre une vision d'ensemble concentrée sur l'espace délimité par les mats des deux drapeaux. Un choix qui mise sur la profondeur, inspiré d'une composition d'Hokusai, l'estampe *Le pavillon Sazai du temple des Cinq cents rakan* de la série des *36 vues du Mont Fuji* de 1830-1831. Monet entretiendra un lien étroit et durable avec le monde des estampes ukiyo-e, au point de déclarer :

S'il vous faut trouver à m'affilier, rapprochez-vous des vieux japonais : la rareté de leur goût m'a de tout temps diverti et j'approuve les suggestions de leur esthétique qui évoque la présence par l'ombre, l'ensemble par le fragment.



Hokusai, *Le pavillon Sazai du temple des cinq cents rakan*, de la série des trente-six vues du Mont Fuji, 1830

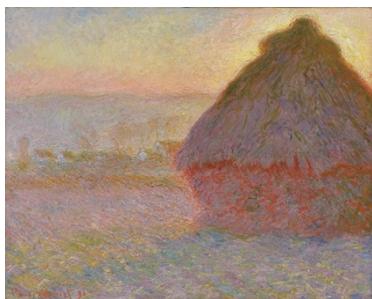


Claude Monet,
La Japonaise,
1875-1876

Sa splendide collection de véritables chefs-d'œuvre de la gravure japonaise, a été parfaitement conservée dans sa maison de Giverny. Il possédait très probablement, des éventails de type *ushiwa*, qu'on aperçoit dans le fond de *La Japonaise* 1875-1876. Au premier plan l'épouse du peintre pose dans un sinueux mouvement d'une élégante torsion. Son somptueux vêtement japonais est un costume de théâtre. Monet brode au pinceau et en couleurs la trame du tissu, en veillant à rendre réaliste le Samouraï au bas du manteau.

⁸ Zacharie Astruc, critique d'art, poète, peintre, sculpteur et collectionneur d'art.

Les estampes japonaises sont constamment présentes dans l'œuvre de Claude Monet et un grand nombre de ses tableaux sont empreints de l'influence de l'ukiyo-e, interprétée de manière originale.



Claude Monet, *Meule au soleil couchant*, 1891



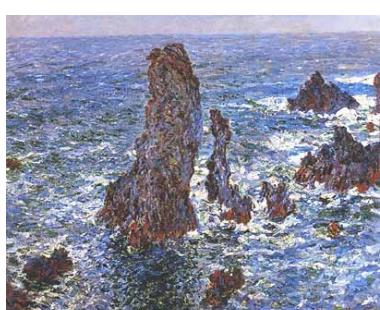
Hokusai, *Le fuji rouge dans une embellie*, 1830-1831



Claude Monet, *Effet de vent*, 1891



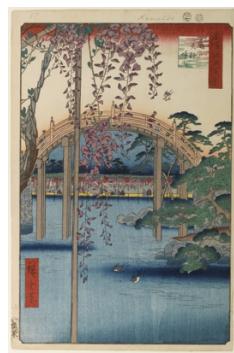
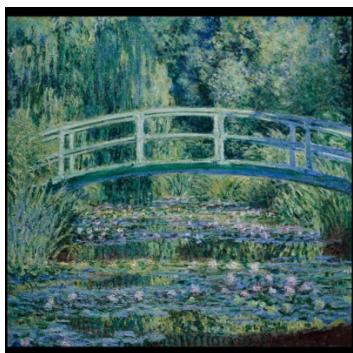
Keisai Eisen, *Itabana*, 1840



Claude Monet, *Les pyramides de Port-Coton, mer sauvage*, 1896



Hiroshige, *Les tourbillons de Naruto dans la province d'Awa*, 1855



Les séries des meules 1890-1891, des Peupliers 1891, des Cathédrales de Rouen 1892-1894 et ses turbulences marines, se font clairement l'écho des

compositions d'Hokusai et d'Hiroshige, dans la vue d'ensemble, la présentation d'un même objet sous une lumière différente, le souffle poétique qui envahit la scène.

Cette passion pour le Japon connaît son apogée lorsque l'artiste se réfugie à un âge avancé à Giverny, où il peindra jusqu'à la fin de ses jours. A l'instar d'Hokusai qui, à près de 90 ans, aspirait à vivre ne serait-ce qu'un jour de plus. Le jardin de Monet devient la principale source d'inspiration du peintre. Il l'aménage de sorte que le grand étang et la végétation luxuriante lui transmettent les vibrations qu'il reporte plus tard sur la toile. C'est l'époque des iris, des saules pleureurs, du pont japonais, qu'il avait fait construire sur le modèle de ceux maintes fois admirés sur ses estampes.

Edgar Degas 1834-1917 appartient lui aussi à ce groupe d'artiste émergents de ce tournant de l'histoire de l'art. Comme Monet il entretient un rapport durable et profond avec le monde des estampes japonaises. Nombreux sont les signes qui permettent d'en percevoir l'influence.



Edgar Degas, femme au tub,
1883



Degas trouve dans les ukiyo-e une source d'inspiration intarissable et qui va lui permettre de renouveler son répertoire. Les nombreux tableaux et pastels qui dépeignent des femmes faisant leur toilette, révèlent une subtile analyse de la réalité, base de la conception artistique du peintre. Une plasticité inédite. Les figures sont saisies dans des poses très naturelles. Ce même naturalisme est la caractéristique du style des estampes japonaises. Degas possédait le rare triptyque de Torii Kiyonaga qui représente des femmes dans un bain public. Degas peut être considéré comme le trait d'union entre le japonisme de la première heure, dont se réclamèrent les impressionnistes, et celui qui s'ensuivit, et qui allait intéresser une seconde génération d'artistes durant les deux dernières décennies du XIXème siècle.



Torii Kiyonaga, Femmes au bain public,
1787



Kitagawa Utamaro, Pêcheuses d'Awabi, 1797-1798



Edgar Degas, Femmes se peignant, 1875

Le japonisme de Van Gogh

Van Gogh est l'un des exemples de la grande influence de cette esthétique, car l'ukiyo-e a presque entièrement changé la trajectoire de sa carrière d'artiste. Ses années parisiennes marquent le début de cette révolution chromatique qui demeurera l'un des traits stylistiques les plus reconnaissables de son œuvre.



Vincent van Gogh, *Le Père Tanguy*, 1887

Si l'on compara *Les mangeurs de pommes de terre* de 1885 avec *le père Tanguy* réalisé deux ans plus tard, les différences sont criantes. La palette s'est éclaircie sans commune mesure, les tonalités de couleurs, juxtaposées de manières audacieuses, sauvages sont devenues beaucoup plus vives : les jaunes empiètent sur les verts, qui s'insinuent à leur tour, dans le bleu, tandis que le rouge se teinte de blanc pour céder à des nuances de rose.

Un tel revirement ne s'explique que par le profond engouement du peintre pour les estampes japonaises,

dans lesquelles les couleurs nettes côtoient des aplats aux contours définis. Dans son portrait du *Père Tanguy*, le lien est on ne peut plus explicite à travers l'arrière-plan recouvert d'un patchwork de gravures nipponnes : deux figures féminines, une composition florale, trois paysages. La silhouette du Mont Fuji placée au centre du tableau n'a rien de fortuit. Parfaitement centrée au-dessus de la tête du personnage, comme une auréole. Cette montagne sacrée du Japon offre un parfum de sainteté à ce vendeur de couleur, à la sagesse d'un bouddha, et auxquels les artistes parisiens et Van Gogh particulièrement étaient attachés.



Van Gogh, *Prunier en fleurs*
d'après une gravure d'Hiroshige, 1887

Van Gogh ne répond pas à une mode. Les ukiyo-e présentes dans ce tableau témoignent d'une profession de foi que le peintre formule pour rendre grâce à cette extraordinaire découverte qui lui ouvre la voie à une nouvelle façon de peindre.

Ces tableaux apparaissent comme une tentative du peintre de se projeter dans le pays où tout n'est

que lumière et où les couleurs sont limpides comme il l'a maintes fois écrit à propos du Japon. En encadrant les représentations des estampes d'Hiroshige de



Hiroshige, *Pruneraie à Kameido*,
de la série *Cent vues célèbres d'Edo*,

cartouches, Van Gogh tente probablement de s'approprier le sens caché de ces signes graphiques et d'imaginer un cadre approprié aux scènes dépeintes.

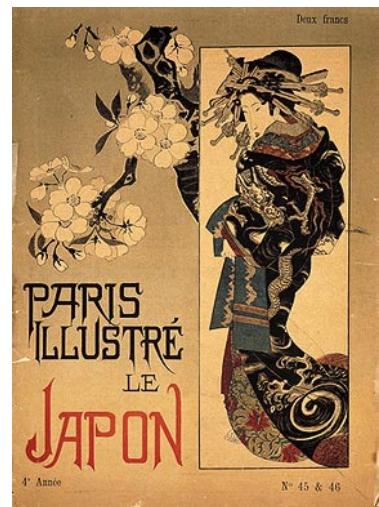


Gogh, *La courtisane*,
d'après une gravure d'Eisen, 1887

La couverture du *Paris illustré* et le tableau de Van Gogh reflète l'image en miroir d'une femme. Il interprète librement la gravure de Eisen. Là aussi il conçoit un cadre qui place son motif au milieu d'une forêt de bambous et d'un étang jonché de fleurs de lotus.

En février 1888, Van Gogh part pour Arles, certain de trouver son Japon dans le sud de la France, comme il l'écrit à son frère Théo : *Le climat est bon ici, et s'il en était toujours ainsi, ce serait mieux qu'un*

paradis pour les peintres, ce serait le Japon absolu. Il ajoute : *Les impressionnistes aiment la peinture japonaise, ils ont senti son influence, alors pourquoi ne pas partir dans un pays qui sera notre Japon, dans le midi ?*



Couverture de *Paris illustré*,
Le Japon, 1886



Van Gogh, *Autoportrait en bonze*,
1888

Son *Autoportrait en bonze* s'inscrit dans cette phase décisive de la vie de Van Gogh, le rêve de transformer la *Maison jaune* d'Arles en une communauté d'artistes où cohabiteraient l'art et la nature. Profondément religieux, mais déçu par les dogmes du christianisme, il s'était tourné vers le japon pour réaliser à travers la peinture ce désir de communion avec la nature. Il était même aller jusqu'à prier, psalmodiant les litanies répétitives des moines bouddhistes. Ce qui explique qu'il ait dressé cet autoportrait aux cheveux très courts, aux sourcils épais, au nez proéminent et aux yeux étirés

d'homme oriental.

J'ai écrit à Gauguin en réponse à sa lettre que s'il m'était permis à moi aussi d'agrandir ma personnalité dans un auto portrait, j'avais, en tant que cherchant à rendre dans mon portrait non seulement moi, mais en général un impressionniste, conçu ce portrait comme celui d'un bonze, un simple adorateur de Bouddha éternel.

On connaît l'échec du rêve de la *Maison jaune* et la tournure dramatique, avec l'oreille tranchée, que prendra la relation entre Van Gogh et Gauguin. Toutefois sa peinture restera marquée et son Japon aura sa place dans toutes ses dernières productions.



Van Gogh, Amandier en fleur, 1890

Des œuvres comme *Amandiers en fleurs* et *Iris* conservent cette fraîcheur dans la composition et les couleurs que Van Gogh avait appris à élaborer dans sa passion japonisante.



Hokusai, Fleurs de prunier et la lune, 1803



Van Gogh, Iris, 1889



Ogata Korin, Paravent aux iris, 1701-172-02

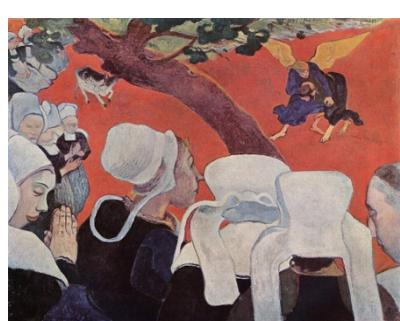
En 1885 **Gauguin 1848-1903** exécute ses premières compositions pour éventails, un format qui, par nature, se rapporte à l'Asie lointaine.



Gauguin, Composition pour éventail avec paysage et statue de la déesse Hina, 1900-1903



Fukae Roshu, Scène des "contes d'Ise" : mont utsu, début 18ème s.



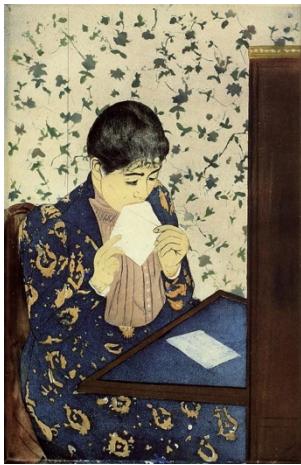
Gauguin, Vision après le sermon, 1888

Mais c'est vers 1880 que certaines caractéristiques de ses tableaux évoquent clairement les estampes ukiyo-e. La vision après le sermon renferme des références nippones

évidentes. La lutte de Jacob avec l'ange reprend fidèlement les détails des lutteurs de sumo des feuilles de Mangas de Hokusai.



Hokusai, Lutteurs de sumo, 1814



Mary Cassatt, *La lettre*, 1890-1891

Les gravures réalisées par **Mary Cassatt 1844-1926** de 1890 à 1891 s'inspirent elles aussi des ukiyo-e. *La lettre* compte parmi les plus réussies de cet ensemble de gravures. La comparaison avec le modèle de référence, l'estampe d'Utamaro, *La courtisane Hinazaru de la maison Keizetsuro* est suffisamment criante.



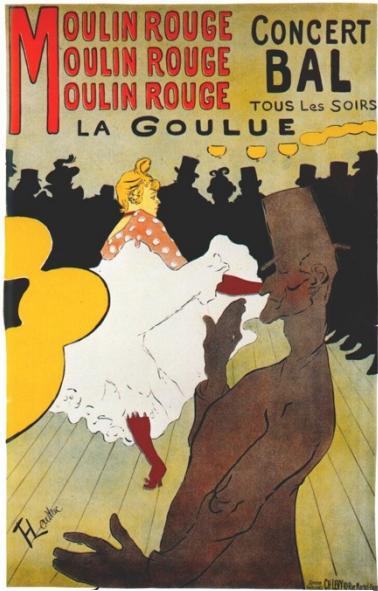
Utamaro, *La courtisane Hinazaru de la maison Keizetsuro*, 1794-1795

Dans la seconde moitié du XIXème siècle, les boulevards parisiens deviennent le centre du monde. C'est là que déambulent des hommes et des femmes élégants et joyeux, reflet de cette partie de la société française qui flirte avec la modernité, les plaisirs et les divertissements. Galerie d'art, boutiques, restaurants, théâtres se prêtent aux trépidantes histoires d'une ville qui vit l'une des périodes culturelles et artistiques les plus intenses de son histoire : *la Belle Époque*. Une euphorie qui n'est pas sans rappeler, à maints égards, le Japon de l'époque d'Edo 1603-1868, la période où les images du *monde flottant*, déferlaient sur le marché, décrivant les joies et les plaisirs du monde auxquels goûte la nouvelle bourgeoisie de l'archipel.



Jules Chéret, *Affiche exposition estampes japonaises*, 1890

C'est dans ce contexte que les rues de la capitale commencent à se remplir d'affiches qui évoquent ces atmosphères joyeuses et pleines de couleurs. Le précurseur de cette profusion de messages commerciaux, aux couleurs clinquantes et aux silhouettes dynamiques est **Jules Chéret 1836-1932**. Agiles, prêtes à éclater de rire, ses figures féminines sont décrites d'un trait simple mais efficace, au contour net, la juxtaposition de tonalités brillantes, appliquées en aplats selon les modes du goût japonisant que Chéret connaît déjà et apprécie certainement. Rien d'étonnant donc, si cet artiste est sollicité pour réaliser l'affiche de l'exposition d'estampes japonaises de 1890.



Toulouse-Lautrec, *Moulin-Rouge, la Goulue*, 1891

Célèbre est la passion de **Toulouse-Lautrec 1864-1901** pour les estampes japonaises. Ses affiches vont marquer profondément l'époque, immortalisant le climat frénétique et les acteurs du milieu. Les traits qui dépeignent les hommes et les femmes sont proches de la caricature mais il tire son inspiration des estampes japonaises et l'élabore d'une façon très personnelle.



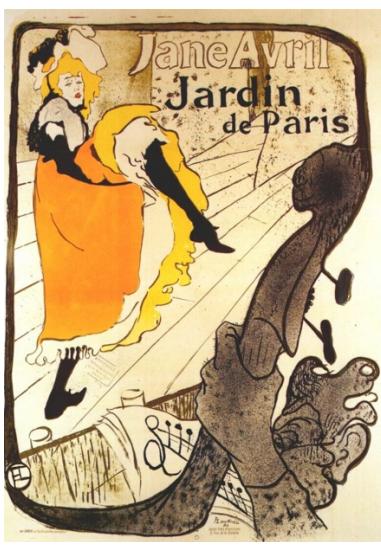
Utagawa Kuniyoshi, *Hachirobei, l'amant d'Otsuma*, 1843-1847

Dans l'affiche *Moulin Rouge*, la pose acrobatique de la Goulue, les silhouettes noires du public, le premier plan du danseur Valentin le désossé, l'usage d'une gamme de teintes plates, le trait calligraphique : tous ces éléments présents dans l'ukiyo-e, font de cette affiche un chef d'œuvre du graphisme publicitaire et l'une des expressions les plus significatives du japonisme.

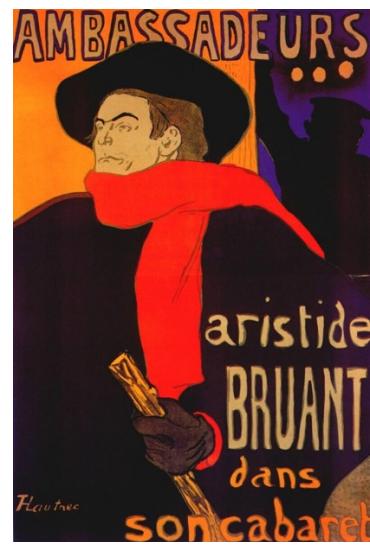
On retrouve des caractéristiques semblables dans les affiches qu'il réalise les années suivantes : *Divan japonais*, *Jane Avril au Jardin de Paris* et *Ambassadeurs*, *Aristide Bruant dans son cabaret*.



Toulouse-Lautrec, *Divan japonais*, 1892

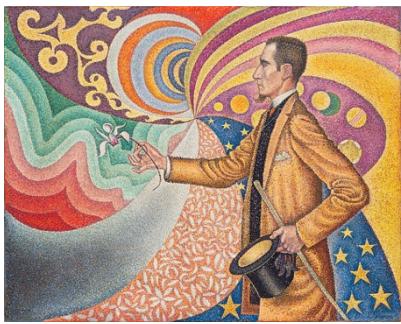


Toulouse-Lautrec, *Jane Avril*, 1893



Toulouse-Lautrec,
Aristide Bruant dans son cabaret,

Au cours de ces années se répand en France et en Europe l'Art nouveau. Un style fleuri, doux, sensuel, moderne qui devait beaucoup à l'interprétation de certains canons de l'art japonais.



Paul Signac, *Portrait de Félix Fénéon*, 1890

Le portrait de *Félix Fénéon*, critique d'art, réalisé par **Paul Signac 1863-1935**, témoigne de cette nouvelle tendance du japonisme international. Le tapis en arrière-plan décoré de spirales ne s'explique que par la connaissance de Signac des motifs de kimonos japonais, dont il était grand amateur et collectionneur.



Kimono furisode, 18ème siècle



Aubrey Beardsley,
L'Apothéose, illustration
pour *Salomé* d'Oscar Wilde,
1893-1894

Les lignes nettes, ondoyantes, les arrondis géométriques sont des caractéristiques que l'on retrouve également dans certaines œuvres **d'Aubrey Beardsley 1872-1898**, l'artiste anglais qui révolutionne, durant sa brève carrière le monde de l'illustration. On ne peut que constater l'évidente similitude entre la gravure de Beardley et le manga d'Hokusai.



Hokusai, *Créatures monstrueuses*,
volume XII des *Mangas*, 1834



Pierre Bonnard,
La promenade des nourrices, frise des fiacres, 1895

Pierre Bonnard 1867-1947 est l'auteur d'un des tableaux les plus emblématiques du japonisme de la fin du siècle, *Promenades des nourrices* manifeste explicitement l'influence de l'art japonais. Dans son format, le paravent représente une surface picturale très prisée au Japon. La représentation de chaque élément sous forme de silhouette ; la juxtaposition d'une surface pleine à droite et d'un espace vide à gauche, un procédé caractéristique de l'art de l'Asie extrême

orientale ; la distribution de l'espace sur des plans parallèle ; la frise décorative dans la partie haute et bien sûr la linéarité des traits.



Gustav Klimt, *Judith II*, 1909

Gustav Klimt 1862-1918 peintre de l'*École de Vienne*, lui aussi a été un ardent collectionneur d'art chinois et japonais. Pour preuve la description de sa maison par *Egon Schiele* après sa mort :

Le salon est occupé par une table carrée au milieu et décoré au mur par un grand nombre d'estampes japonaises ; de là on passe dans une autre pièce où se trouve une immense penderie murale qui abrite sa merveilleuse collection de costumes chinois et japonais.

Klimt était féru de kimonos et avait coutume d'en porter quand il était chez lui. Dans ses dessins il recourt souvent à un tracé cursif pour définir les silhouettes de ses figures féminines. Dans sa peinture se mêlent les corps sinueux, des arabesques tourbillonnantes, des géométries très colorées, des surfaces dorées. Dans sa *Judith* on

retrouve certaines analogies avec des images traditionnelles japonaises. Le format long et vertical, comparable aux rouleaux de papiers suspendus, les *kakemonos* mais aussi aux estampes de format étroit, les *Hashira-e*.

Vienne avait connu l'impact de l'art japonais 200 ans avant que Klimt et ses acolytes ne fondent le *Jugendstil*. En 1873 Vienne avait accueilli une édition de l'*Exposition universelle* et le pavillon japonais avait connu un franc succès, qui allait se traduire par l'adhésion de certains artistes au courant japoniste.

Dès lors l'occasion d'admirer des exemplaires d'*Ukuyo-e* se multiplient, pour culminer en 1900 avec deux expositions à Vienne.



Eisen, *Belle femme*, 1ère moitié du 19ème s.



Henri Matisse, *La japonaise au bord de l'eau*, 1905

La japonaise au bord de l'eau 1905 d'*Henri Matisse 1869-1954* des couleurs vives, fauves, une femme vêtue d'un kimono, coiffée à l'orientale, des traces polychromes plus ou moins distinctes. C'est à travers la couleur que Matisse fait référence aux *Ukuyo-e* dont il possédait une collection.

Le japonisme dans les arts décoratifs



Les vitraux de Tiffany s'inspirent des ukiyo-e d'Hiroshige



Les verreries d'Emile Gallé

Le vase La carpe, 1878, reprend le motif de la carpe populaire dans l'art japonais et présent des cet estampes d'Hokusai, 1831



René Lalique, Broche pendentif Paon, 1897-1898



Kitagawa Utamaro, *Libellule rouge et sauterelle double*, 1788



Gaston Chopard, Peigne Cigales, 1903

L'expressionnisme abstrait et l'art de la calligraphie

Les artistes du mouvement américain de l'expressionnisme abstrait tout au long des années 1940 et 1950, cherchent l'inspiration en Orient. Les deux pays ont une influence mutuelle majeure dans les années d'après-guerre, ce qui a parfois fait parler d'une infiltration de la culture japonaise dans l'inconscient collectif. Bien que contestées, certaines analyses comparent les coups de pinceaux énergiques de **Franz Kline 1910-1962** et de **Jackson Pollock 1912-1956** à la calligraphie, japonaise et chinoise.



Franz Kline, , Mahoning, 1956



Bokuzin n°30



Jackson Pollock, Echo : Number 25 , 1951

Franz Kline⁹ s'intéresse particulièrement à la calligraphie d'avant-garde Bokujinkai¹⁰, basée à Kyoto. Ainsi, comme d'autres artistes de l'époque, on remarque des similitudes dans leur travail ou dans la série *Black and White*. Kline échange de nombreuses lettres avec ce groupe et fait même découvrir la calligraphie japonaise au public américain.

Dans la même veine, Jackson Pollock, célèbre pour le développement de l'*action painting*, a réinventé les écritures de nombreuses cultures, calligraphie japonaise incluse, dans ses peintures abstraites. De plus, Pollock utilise du papier japonais comme base pour ses œuvres. Une influence certaine, à l'image de sa série *Black*, qui évoque encore plus les coups de pinceaux fluides de la calligraphie.

À mi-chemin entre la création d'un mythe moderne et une véritable source d'inspiration, l'art moderne s'est inspiré de l'art japonais. Si bien que les ressemblances entre la calligraphie japonaise et les peintures abstraites sont indéniables !

L'explosion du manga



Aujourd'hui encore, la fascination pour l'art japonais perdure chez les artistes occidentaux. C'est maintenant le tour du manga, littéralement bande dessinée, et sa forme animée, caractérisée par des expressions faciales exagérées et colorées d'avoir la cote !

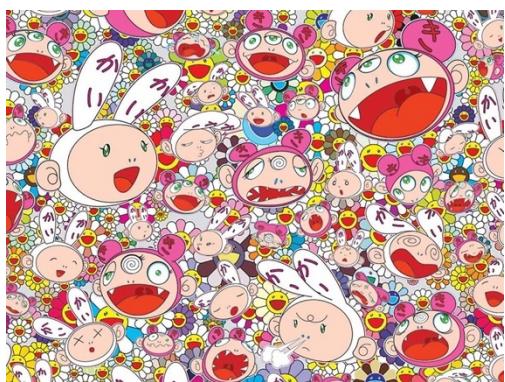
⁹ Au fil des ans, Kline va cependant peu à peu nier les ressemblances entre son travail et la calligraphie, car ses œuvres sont purement visuelles et non écrites. Un rejet probablement causé par le développement du nationalisme aux États-Unis après la guerre. Pour confirmer son engagement dans le mouvement majeur de l'époque, l'expressionnisme abstrait, Kline a ainsi réduit les influences japonaises de ses œuvres afin de défendre une esthétique complètement américanisée.

¹⁰ Collectif d'artistes japonais et de calligraphie japonaise .

Depuis le milieu des années 1990, la France a développé un vrai engouement pour manga. Elle représente aujourd’hui le deuxième marché mondial après le Japon !

Pop culture

Un engouement qui coïncide avec le phénomène Pokémons, lequel a survolé le monde dans les années 1990, tout en mettant en avant le style artistique



japonais. Aujourd’hui, ce n’est plus un style de dessin inconnu, mais bien un élément de base de la culture populaire. Parallèlement, la popularité des artistes comme **Takashi Murakami** (un des plus grands noms de l’art contemporain) a énormément grandi au cours de cette période. Son art joue un rôle essentiel dans l’introduction de l’esthétique



Maruyama Okio, Chiens, période Edo

kawaii¹¹ en Occident. Caractérisée par ses couleurs vives et pastel ainsi que ses personnages mignons, il fait un carton chez les jeunes ! Que ce soit en bandes dessinées, ou en peinture, l’art japonais connaît un retour



en force dans les années 90. Ce n’est donc pas surprenant qu’il se soit enraciné dans l’esprit des artistes occidentaux.



Le songe du tigre, Caroline Maurel, 2019

Aujourd’hui, les artistes occidentaux s’inspirent de cette forme d’art, des personnages et du style du manga à leur manière. Par exemple, on le retrouve chez des artistes Artsper comme **Caroline Maurel** et **Arno Metz**. Ils adoptent un style moderne japonais dans leurs propres œuvres. Style néo-pop-narratif - kawaii

Conclusion

Dans notre périple, nous sommes allés du Japon vers la France en passant par les États-Unis. Et nous avons constaté que l'art japonais a eu une influence majeure sur les artistes occidentaux pendant les deux derniers siècles. Et il ne fait aucun doute que l'art japonais continuera d'être une source importante d'inspiration pour les années à venir ! D'autant plus qu'il est l'un des pionniers de la technologie moderne, sujet de plus en plus populaire dans l'art contemporain.

**Rendez-vous
pour un nouveau *Coup d'Œil*
Le mercredi 6 mars
de 17h30 à 18h30**

**Aux prémisses de l'impressionnisme,
*l'École de Barbizon***